

Dossier de presse

Alice(s) au pays des pixels

de Laurence Garcette, artiste numérique
Exposition et Spectacle



Une production

Inaudible

4 av Charles Gounod
76380 Canteleu

contact :

Laurence Garcette

1 côte des grès
76920 Amfreville la Mivoie
06 61 19 60 90
laugaryhme@free.fr

Frontal

Valentine Racine
Eric Prémel
83 avenue Jean Rieux
31500 Toulouse
06 81 62 62 23
valentine_racine@yahoo.fr

MONT-SAINT-AIGNAN. Un conte vidéo et musical d'après Lewis Carroll.

Imaginaire numérique



La comédienne Caroline Lavoine incarne Alice

Le spectacle *Alice(s) au pays des pixels* sera présenté le samedi 7 novembre à 17 h 30 au centre Marc-Sangnier. Une création pour le jeune public, (dès 7 ans), d'après un texte de Lewis Carroll, adapté et traduit par Philippe Doray, interprété par Caroline Lavoine. Capturé dans le miroir des pixels de l'ordinateur, chaque détail de ce poème visuel et sonore, transformé, magnifié, révèle la merveilleuse beauté du monde de l'enfance. Sur un montage de textes, extraits et retraduits, des diverses versions d'Alice qu'a données

Lewis Carroll lui-même. Laurence Garcette, qui a fait la mise en scène et la musique, donne dans le miroir d'Alice, le visage changeant des portraits de Lewis Carroll, qui fut aussi un grand précurseur de l'art photographique. « La photo est un aspect méconnu de Lewis Carroll et ce spectacle est une sorte d'hommage à un homme qui prend les enfants très au sérieux. » Philippe Davenet sera au piano.

Alice(s) au pays des pixels, au centre Marc-Sangnier, rue Nicolas-Poussin, tél. 02.35.74.18.70. Prix : 7,15 et 4,10 € Plus d'infos sur <http://alices.chez-alice.fr>

MERVEILLEUSE(S) ALICE(S)

De Lewis Carroll, on ne retient le plus souvent que son *Alice au pays des merveilles* et on omet la complexité d'un créateur aux inspirations multiples. Avec 200 variations sur une trentaine de clichés de petites filles, Laurence Garcette, compositeur et artiste numérique, rend hommage au Lewis-photographe à la chapelle Saint-Louis du 1^{er} au 3 avril. « Il s'agit de créer un contexte à l'imaginaire, un jeu d'illusion où chacun peut projeter ses propres émotions », explique la metteuse en scène, en image et en musique de ce vidéo-concert. Et tandis que s'anime sur l'écran une mosaïque de photos révélées par le chromatisme « pixelisé » de l'ordinateur, Philippe Davenet, au piano, poursuit la symbiose entre les couleurs et les sons. L'alchimie contemporaine élaborée par Laurence Garcette tente à chaque instant de percer le mystère de ces visages d'antan, d'imaginer



Une promenade imaginaire à travers l'art numérique et la musique

au sens propre ce que toutes ces Alice(s) pensent, regardent ou écoutent. Et pourquoi pas l'histoire d'un lapin blanc très en retard ?

● *Alice(s) au pays des pixels* • jeudi 1^{er} avril à 19 h 30, vendredi 2 et samedi 3 à 20 h 30 • Chapelle Saint-Louis, place de Rougemare • 15 € / 9 € (adhérent) / 7 € (réduit) • Durée : 1 h 10 • Rens et réservation : 02 35 98 45 05

3 QUESTIONS À LAURENCE GARCETTE POUR...

Alice(s) au pays des pixels

Compositeur et graphiste, Laurence Garcette aime Lewis Carroll et pas seulement pour Alice au pays des merveilles. Elle s'est intéressée à ses photos de petites filles, les a détournées par traitement numérique et a écrit la musique qui accompagne le projet de ces images. A voir et à entendre à la chapelle Saint-Louis. Paris-Normandie : Se rend-on à une exposition, une installation, un concert ? Laurence Garcette : Un vidéo concert même si il y a autour des Alice (s) et de l'interprétation que j'en fait, des mobiles, des peintures... Imaginez un concert pour piano et orchestre avec sur scène, un pianiste (Philippe Davenet) et un enregistrement de l'orchestre sur un montage d'images, en l'occurrence, les photographies de Lewis Carroll. A propos de pixels, quelle place tient l'ordinateur dans cette création ? Il permet la rencontre entre le graphisme et la musique, au titre d'outil. Mais ma musique n'a rien d'électro-acoustique. Je suis dans une



Les photos détournées par traitement numérique par Laurence Garcette

filiation « normale » de compositeur situé entre Bach et Steve Reich. Que doit le spectacle à Lewis Carroll ? Les photos des petites filles, évidemment. La photo est un aspect méconnu de Lewis Carroll et donc, le spectacle est une sorte d'hommage à un homme qui prend toujours les enfants très au sérieux. Je dis ça, mais ce travail n'est

pas conceptuel pour deux ronds. Autant pour les images que pour la musique, je me suis laissée porter par le plaisir. Et j'espère arriver à le donner.

PROPOS RECUEILLIS PAR RB.

● Jeudi 1^{er} avril à 19 h 30. Vendredi 2 et samedi 3 avril à 20 h 30. Entrée : 15 €. Adhérents : 9 €. Réduit : 7 €. Tél. : 02.35.98.45.05.

Laurence Garcette réalise un acte créatif rare, celui d'animer d'une même inspiration créatrice l'ensemble d'un spectacle.

Ce vidéo concert fonctionne sur le principe de la création simultanée ou concomitante de la musique et de l'image dans l'esprit et sous les doigts d'une même personne. On ne sait plus si l'on est saisi par l'écoute, ou captivé par le regard, car c'est la rencontre des deux qui produit l'émotion.

Laurence Garcette donne ainsi à l'appellation « artiste numérique » un sens complet. Son spectacle passe par la maîtrise de tout ce que l'on peut concevoir à l'aide d'un ordinateur pour en faire une seule et même oeuvre, cohérente et complexe. Elle fait vivre ainsi sur divers supports une étonnante relation de l'image et de la lumière, de la lumière et de la musique, de la musique et du cinéma.

Mais une telle description pourrait faire craindre la froideur abstraite du technicien, alors qu'au contraire le spectacle, tout en magnificence de couleurs et de sons, nous parle de nous-mêmes en mettant au coeur de l'image la beauté profonde des visages d'enfants immortalisés par Lewis Carroll.

Où le Lewis Carroll, l'auteur du célèbre *Alice au pays des merveilles*, Lewis Carroll qui fut aussi l'un des premiers grands photographes (1832 -1898), peut-être le meilleur, le premier en tous cas à comprendre tout le parti poétique qu'il était possible de tirer de la reproduction du réel. Un précurseur des surréalistes.

La présence de Philippe Davenet, qui interprète en direct la partie soliste au piano, n'est donc pas celle du musicien qui commente l'image, mais celle du démiurge qui déclenche d'un geste unique une polyrythmie magique ou une tendre symbiose entre mouvements et sonorités, qui nous emmène pour une ballade d'un peu plus d'une heure dans le monde de Lewis Carroll revisité de l'intérieur par une artiste d'aujourd'hui.

Laurence Garcette

Compositeur. Artiste numérique... vidéo-peintre. Elle joue de l'ordinateur.

Elle a créé des musiques de scènes et des oeuvres de musique expérimentale. Elle a composé pour des metteurs en scène et des auteurs de la nouvelle génération théâtrale et esthétique, notamment Hervé Dubourjal, Sylvia Bergé, Marina Rodriguez-Tomé, Philippe Aini, et s'est imposée comme le principal compositeur des « Musiques gyrophoniques », données dans des lieux prestigieux comme la Cité des Sciences et de l'Industrie, ou des espaces de plein air (Bourges, Oissel, ferme historique de Haute-Crémonville, Grande Halle de la Villette, Fium Orbu...) Nombre de ses pièces ont été créées au Moulin d'Andé.

Philippe Davenet, pianiste

Rappelons qu'il fut soliste à Radio-France, Livre d'Or de la Radio-Suisse-Romande, prix de la Fondation de la Vocation, claveciniste soliste à la Comédie-Française (1980-1988)...

Mais ce qui nous importe le plus de dire à son propos, dans le cadre de ce spectacle, est que sa participation est d'abord celle d'un ami et d'un compositeur (il a travaillé notamment avec Olivier Messiaen et André Jolivet) qui ignore rien des exigences de la création musicale contemporaine.

Il n'a pas hésité à mettre son talent et sa notoriété au service d'un projet ludique et novateur, où l'interprète doit aussi oser jouer avec les nouvelles images et les nouvelles écritures.

Accueilli par le Colloque international en sciences du langage

Alice(s) au pays des pixels est une entrée dans le monde de l'image, de l'imaginaire, des couleurs et de l'enfance à travers le regard de Laurence Garcette.

Musicienne et peintre numérique, elle a revisité, à la lumière des pixels, les portraits des petites filles que Lewis Carroll a photographiées durant toute sa vie.

C'est une oeuvre sensible, jouant de plusieurs disciplines, de multiples émotions, une oeuvre de notre temps et des technologies actuelles.

Suite pour courts-métrages et piano, la bande sonore des films vidéo est une musique originale composée par Laurence Garcette.

La partie soliste des pièces musicales est interprétée en direct par le pianiste Philippe Davenet.

Alice(s) au pays des pixels



Un grand livre d'image

Le *Alice(s)* de Laurence Garcette élargit considérablement le regard porté jusqu'à présent sur Lewis Carroll, notamment depuis le dessin animé de Walt Disney (1951). En présentant cette œuvre multiforme, Laurence Garcette jette un regard très inhabituel sur l'enfance. Multiforme d'abord, puisqu'il s'agit à la fois d'un spectacle et d'une exposition/

Un grand livre d'images consacré aux enfants

Puisque cet *Alice(s)* sert de support à une exposition, rien d'étonnant à ce que les images soient au centre de cette œuvre.

Des images surprenantes qui nous rappellent d'abord que Lewis Carroll fut un grand photographe, l'un des premiers, puisqu'à l'époque, le milieu du XIX^{ème} s. (on date de 1839 l'invention de la photographie. Nadar 1820-1910), la photographie était un art naissant, une technique difficile et contraignante.

Lewis Carroll, précurseur de notre modernité, s'est joué des contraintes de cette photo dont toute la magie repose sur le « temps de pause », ce moment où le modèle doit suspendre le temps, figer une expression, une attitude, pour laisser à la photochimie le temps d'inscrire dans les sels une image fidèle à la réalité représentée.

Avant la photographie, la représentation réaliste dépendait de l'art du peintre ou du dessinateur. Avec la photo, le réel nous réapparaît enfin, se fige sous l'œil de la *camera*, la chambre noire qui, depuis son invention, mieux que notre œil, fixe le monde.

Les enfants, ainsi photographiés par Lewis Carroll, sont les premiers à nous renvoyer le visage qu'avait le passé. Des enfants qui sont comme les premiers enfants qu'il nous soit donné de voir.

Alice^(s) au pays des pixels



L'art du conteur au service du photographe d'art

Laurence Garcette, a travaillé dans les moindres détails une centaine de portraits d'enfants parmi les milliers de clichés de Carroll, les plus expressifs et les plus inattendus. Pour montrer ces enfants, la photo de l'époque agit bien plus comme un dessin que comme une peinture, car les clichés étaient alors en N&B (1903 l'invention de la photo couleur).

La grande trouvaille de Laurence Garcette, c'est de transformer le grand livre d'images proposé par Carroll en un grand coloriage au moyen des techniques les plus raffinées de la pixélisation.

Mais si Laurence Garcette subvertit la forme des images de Carroll, elle n'en subvertit pas l'esprit, au contraire elle le magnifie et le fait entrer dans un rêve, un monde où les merveilles sont sous nos yeux.

Des merveilles d'Alice, nous passons aux merveilleuses Alices que Laurence Garcette nous donne à voir. Des centaines d'Alice Liddell, qui jouent à nous regarder à travers le temps.

Des visages juvéniles, dont le regard grave nous parle de la vie en devenir.

Avec ce regard, nous parvient une étrange émotion, mais aussi avec les attitudes adoptées.

Il faut alors comprendre que, pour obtenir d'enfants naturellement turbulents la sagesse nécessaire au « temps de pause », Carroll utilisait toutes les ressources de son art de conteur, racontant à ses modèles des histoires incroyables qui les maintenait attentifs.

Les déguisements que l'on peut voir sur ces images montrent aussi que ces enfants en devenaient les personnages, personnages d'histoires à jamais perdues, si ce n'est à travers les lettres adressées par Carroll à ses amies-enfants, que l'on trouve évoquées dans le spectacle avec l'histoire du voyageur dont le sourire faisait le tour de la tête ou celle de la poupée Birdie dont les mains de cire ont fondu à la chaleur de l'âtre.

Alice(s) au pays des pixels



Art numérique et transmission

Fidèle et subversive à l'œuvre de Carroll, Laurence Garcette transforme ces visages d'enfants et le décorum de ces histoires perdues en un chatoiement de couleurs somptueuses.

Un univers de détails colorés qui entraîne le regard du spectateur ou du visiteur de l'expo dans une méditation où se mélangent le concret des objets d'un décor daté et l'abstraction des formes qui structurent ces images.

On en arrive ainsi à de lumineux dessins en couleurs alliant le trait du dessinateur et la luxuriance de la palette du peintre.

Que cette palette soit numérique est très important dans ce que nous donne à voir Laurence Garcette, le champ immense des possibilités offertes à notre plaisir du jeu des formes et des couleurs par l'ordinateur. En outre, pour que chacun puisse s'approprier ces techniques, elle transmet cet art de la transformation des images dans des ateliers d'initiation qui agissent comme une « école du regard ».



Alice^(s) au pays des pixels



Un texte ludique et un spectacle à plusieurs dimensions

Dans le spectacle, car ce « conte » est un spectacle, les images travaillées deviennent un nouveau prétexte au jeu graphique, les visages y sont comme détournés par l'auteure au profit d'une méditation sur le portrait dont on entend en écho les magnifiques formules d'Humpty-Dumpty répondant à Alice qu'il dit craindre de ne pas reconnaître :

Alice - *J'ai pourtant un visage*

HD - *C'est bien là le problème. Tu as un visage, comme tout le monde, avec deux yeux*

HD - *le nez au milieu, la bouche en dessous. C'est toujours la même chose. Maintenant, par exemple, si tu avais les deux yeux du même côté du nez, ou la bouche au sommet du crâne, cela pourrait m'aider un peu. »*

Il y a donc des films vidéos dans ce spectacle, une profusion d'images animées et travaillées qui accompagnent l'histoire. Cette histoire n'est pas vraiment celle que Disney a fait d'Alice, mais un savant mélange entre les indications de Lewis Carroll sur les représentations qu'il a donné lui-même à l'intention des tout petits (*Nursery Alice*) et quelques extraits parmi les meilleurs et les plus drôles des dialogues qu'il met dans la bouche de personnages incarnés dans le spectacle par deux protagonistes :

- un pianiste, qui peut être Humpty-Dumpty ou le Lièvre de mars et Alice, qui peut se transformer en conteuse, en speakerine de TV Pixel ou en Lewis Carroll lui-même.

Alice(s) au pays des pixels



Esprit Carrollien

La liberté prise par rapport à l'œuvre originale est la plus grande, mais la fidélité à l'esprit reste entière, la fidélité à l'esprit du jeu.

Laurence Garcette et ses compères, Philippe Doray pour l'adaptation et la traduction, Alexandre Rasse, le pianiste, Caroline Lavoinne, en Alice, jouent de tout : De la comédie d'abord, et les comédiens sont remarquables, de l'espace et du temps, des situations et surtout des mots.

L'espace par exemple, avec les changements d'échelle d'Alice, sa traversée du miroir, le temps, qui est délibérément celui absurde du rêve, les mots enfin, qui sont au cœur du sujet :

*« -Quand j'emploie un mot, il veut dire exactement ce que j'ai décidé qu'il veut dire, rien de plus, rien de moins. »
(Humpty-Dumpty toujours)*

C'est donc à cet esprit carrollien que cet *Alice(s)* est le plus fidèle, cet esprit carrollien qui reste celui de l'enfance : la vie est un jeu, un jeu de cartes parfois, on y joue à être « les grandes personnes », on y joue de tout, les mots appellent les images, les images les couleurs, les couleurs la musique. C'est à cet esprit qu'on été sensible les surréalistes qui se sont inspirés de Carroll. De son univers candide est né le goût moderne pour l'absurde et une dérision subtile, un dérèglement généralisé des lois du récit et de la logique.

Alice^(s) au pays des pixels



L'art est un jeu

La surprise que nous réserve Laurence Garcette, c'est bien qu'elle joue de tout, grâce à l'ordinateur, de la vidéo et des pixels, d'où le titre d'une Alice prise dans les jeux graphiques de l'auteure.

Mais Laurence Garcette joue aussi de la musique, puisqu'elle est compositrice et que la partition musicale des Alices joue un grand rôle, à travers une petite pièce *Reminiscence*, que le Pianiste joue en direct et qui ponctue discrètement tous les moments forts du récit.

Avec le Pianiste, *Alices au Pays des Pixels* installe donc un piano au milieu de la scène, un grand piano blanc, qui sert aussi de table à thé, de castelet et partiellement d'écran pour les images projetées. Ce piano résume et permet d'accompagner en direct une partition musicale enregistrée, musique de facture complexe, même si l'on y entend souvent des mélodies de comptines qui semblent simples.

La partition musicale semble ainsi dirigée par le piano et animer les images dans un rapport très inhabituel : la musique n'est pas là pour accompagner l'action, au contraire, elle l'engendre, elle engendre le rythme hypnotique propre au temps du sommeil, nécessaire à la naissance des rêves, comme nous le dit la chute du spectacle dans un retour saisissant à l'œuvre de Lewis Carroll.

Alice^(s) au pays des pixels



Une exposition et des ateliers

La médiathèque de Saint-Hilaire donnera ainsi à voir pendant plus d'un mois la magnifique exposition qui accompagne le spectacle, à moins que ce ne soit le contraire.

On y verra des tirages photos des portraits d'enfants, des transparents utilisant la lumière, naturelle ou artificielle, retravaillés dans le moindre pixel par Laurence Garcette, les mêmes que ceux qui sont projetés pendant le spectacle, et d'autres qu'on n'y voit pas mais qui n'en sont pas moins belles.

L'exposition aura aussi sa partie tirages originaux, en N&B, de traitements particuliers sur le support de reproduction et sa partie vidéo avec diffusion de certains films, ou extraits, projetés dans le spectacle.

Cet art qui paraît hautement technologique est en fait beaucoup plus artisanal qu'on ne le croit. C'est ce qu'apprendront ceux des enfants et des adultes qui fréquenteront les ateliers donnés par Laurence Garcette autour des ordinateurs et des logiciels de traitement de l'image.

Avec l'ordinateur, s'il est judicieusement utilisé, peut commencer une initiation à la création artistique, ou au moins à sa compréhension par le plus grand nombre. C'est ainsi que naissent les vocations et les artistes de demain.

Les auteurs

Laurence Garcette,
photographe, compositeur, metteur en scène, videaste

Principales créations

Vidéo - Musique - Arts numériques

- L'Art de la résidence, film sur la résidence d'auteur de Nathalie Papin à Sénart
- DVD Drac Ile de France, San de Sénart, CG Seine et Marne, CG Essonne, 2008
- 115 ans après, spectacle d'inauguration du Cirque théâtre d'Elbeuf, 2007
- Suite elbeuvienne, 115 ans après, DVD d'inauguration du Cirque théâtre d'Elbeuf, 2007
- Cours d'école, spectacle multimédia, texte de Gérard Prémel, 2006
- Logique Lewis, d'après Lewis Carroll, spectacle multimédia, avec Sylvia Bergé, de la Comédie française, création Théâtre des Jacobins, Dinan 2001
- Mobiles sonores (2000) (création collective sous la direction de Laurence Garcette). Un film de Philippe Doray, sur des images vidéo de Fabienne Delaleau et avec des infographies de Laurence Garcette, a été tiré de la création des Mobiles sonores, du parc du Château d'Oissel à la Cité des Sciences et de l'Industrie (Paris)
- La Cinquième Saison (création gyrophonique 1997) Théâtre de Nesle, Paris.
- Le Grand Géant (création gyrophonique 1995) Moulin d'Andé (76)
- Le Concert permanent (création gyrophonique 1991) Grande Halle de La Villette (Paris)
- Période II (création gyrophonique 1987), Festival du Fium Orbu (Corse) - CD Distrib. Mélodie

Musiques de scène

- Sein syphoniquement, de Audrey Marrec et Philippe Aini, création Théâtre Molière, Bordeaux (2000).
- Soudain l'été dernier, de Tennessee Williams, M.I.S. Hervé Dubourjal, création Tréteaux de France (1995).
- Aria di Roma, de Marina Rodriguez-Tomé, M.I.S. Hervé Dubourjal, création Pavillon-sous-Bois (1994); adaptée pour France-Culture (1996).
- La Robe verte, de Tawfiq el-Hakim, M.I.S. Hervé Dubourjal, création Maison des Arts de Créteil (1989).

Publications

- Réalisation d'une étude Les Mots du Son (1997) pour la Cité des Sciences et de l'Industrie
- Les Musiques gyrophoniques (extrait de mémoire de maîtrise de musicologie) éd. Inaudible (1995)
- Musique et informatique (in tome 7 de l'encyclopédie autodidactique Quillet, 1987)

Philippe Doray,
lexicographe et linguiste

Lexicographie

- 1967-1995 Collaboration à divers ouvrages encyclopédiques ou didactiques pour divers éditeurs (Bordas, Hachette, Hatier etc.).

Travaux récents

- 2001-2006 Rédaction de la partie "langue" du dictionnaire encyclopédique Auzou
- 2006 Les 5 sens et les sensations, lexicographie contrastive (dir. A.-M. Laurian) ed. Peter Lang (Berne)
- 2007 Étymons et fondements sémantiques, thèse de doctorat (dir. J.M Odéric Delefosse, Paris III, Sorbonne nouvelle)
- 2008-09 Dictionnaire étymologique et morphologique, à paraître.



Les acteurs

Caroline Lavoinne

comédienne

Professeur d'Art dramatique, conservatoire National de Rouen

Diplôme d'état d'enseignement du théâtre (2006)

Diplômée du Conservatoire National de Rouen, cours de M. Attias (1999-2003)

Mise en scène

Mise en scène du Baiseur Fou, de M. Neville, 2008,

Assistante de Yves Beaunesne pour "l'Échange"

de Claudel, 2007-09

Assistante de M. Attias pour Le Malentendu,

d'A. Camus, 2004

Auteur dramatique

Judith, création et mise en scène,

Chapelle Saint-Louis- Ephéméride, 2003-05

Comédienne

- Rôle de Reine-Mère dans la mise en espace de "corps et tentations" de D-G Gabilly dirigé par Marion Laboulais au Théâtre du Nord, Février 2008.

- Direction d'un stage au CNR de Rouen, avec le vidéaste Laurent Mathieu sur une BD de Lewis Trondheim "Imbroglia", 2006

- "Cours d'école" récit-monologue de Gérard Prémel, mise en scène de Laurence Garcette. Création au Centre M. Sangnier à Mont-Saint-Aignan, 2005-07

- Spectacle sur Léo Ferré, mise en scène Maurice Attias, septembre 2004.

- Rôles : Léonide Mangebois, Viola dans "Intermezzo" Jean Giraudoux, mise en scène : Herbert Rolland, coproduction Théâtre des Deux Rives (Rouen) / Théâtre de la Vie (Bruxelles), 2002-03

- "Lancelot de la Seine" spectacle-promenade au moulin d'Andé. Mise en scène Guy Faucon, 2002.

- "Le monde ne vaut pas un clou, nous n'en viendrons jamais à bout" Scènes et Songs de "L'Opéra de Quat'Sous" de Bertolt Brecht et Kurt Weill. Mise en scène : Maurice Attias, chef d'orchestre : Olivier Holt, 2001

- "Les Précieuses Ridicules" de Molière. Mise en scène : Yann Da Costa, Compagnie le Chat Foin, 2000

- Lectures de nouvelles de Maupassant au restaurant "Le petit bec" pour la semaine de la poésie, 1999

Alexandre Rasse

Pianiste, compositeur

Jazz

• Fondateur du Trio « G.R.V. » : Trio Jazz Orgue Hammond / Saxophone / Batterie 2003/2007

• Fondateur, avec le saxophoniste Luc Gosselin, de la « Fanfare – Théâtre » de rue : « La Fanfarone De Grabbuge » 2003/2007

• Fondateur avec le tromboniste allemand Uwe Granitza, d'« Uncle Zeco Ensemble » (1998)

• Fondateur du « Duo Rasse / Cheviet », avec le saxophoniste Dominique Cheviet (1997)

• Pianiste et compositeur du Big-Band de Jazz « Euphonium » (direction Joël Drouin) (1992/2007)-

• Pianiste et compositeur du Big-Band de Jazz franco-allemand « Jazz-Componium » Direction Joël Drouin / Bernhard Mergner (1995/2003)

• Pianiste et compositeur au sein du « Gilles Fabre Quintet » (1989/1997)

• Pianiste et compositeur au sein du « Xene Jaz Quintet » (1990/1995).

Blues

• Organiste, compositeur, arrangeur au sein de la formation Rhythm and Blues: « Ligne de Soul » (1989/1997)

• Organiste au sein de la formation de blues: «The infernal Blues Machine»

Musique classique

• Joue sous la direction de Thierry Muller: « La Création du monde » (D. Milhaud) « Les Suites 2 et 4 » (I.Strawinsky) « Kleine Dreigroschenmusik » (Kurt Weill)

Musiques de scène comme compositeur et/ou interprète (pianiste et comédien)

• Compagnie « Caliband Théâtre (2006) ; « Le P'tit Théâtre » 2004/1996 ; « Mots d'Seine » 2004/ 2003 ; « Mélodie-Théâtre » 2003/1999 ; « Théâtre Des Deux Rives » (2001) ; « Air à Dire » 1996/1994: France / Belgique / Espagne

Chanson & rock

Pianiste /Chant /Accordéon dans « La NouvelleDémens'Yon » 2006 ; Pianiste / Arrangements du spectacle chansons : «

Jolie-Jupette » Chant : Sidonie DEVE ; Pianiste du spectacle de chansons d' Olivier Gosse « Retourne à la mine » 1996 ; Pianiste du groupe Rock « CITY KIDS » 1995/1992

Pédagogie :

Master-Class et enseignement dans divers conservatoire et écoles de musique et de danse en France et en Allemagne

Pianiste interprète des musiques de film de Florence Caillon

«Boulevard Du Palais» (France 2) (2004/2007) ; téléfilm Manuel Poirier (France 3) «Le Sang Des Fraises» (2006)

